

IL Y A 500 ANS ERASME ⁽¹⁾ NOUS ECRIVAIT... ⁽²⁾

En 1497, Erasme a 28 ans. Il est à Paris. Des leçons de latin à quelques jeunes gens fortunés lui permettent de survivre tant bien que mal. En tant que pédagogue et humaniste, il considère que la grammaire, c'est à dire la connaissance approfondie de la langue, est une base indispensable à la juste compréhension d'un texte, quel qu'il soit. Cette discipline n'a rien de sec puisqu'elle ouvre l'esprit au plaisir de la poésie et à la connaissance de l'histoire et de la philosophie.

Voici les conseils qu'il envoie à l'un de ses jeunes amis; il les fonde et sur sa propre expérience et sur ses lectures. Le professeur d'aujourd'hui y trouvera lui aussi matière à réflexion.

[...] Veille donc, en premier lieu, à te choisir un précepteur très érudit. Car il est impossible de bien instruire autrui si l'on est soi-même ignorant! Dès que tu l'auras trouvé, fais tout pour qu'il éprouve pour toi des sentiments paternels, et toi, pour lui, ceux d'un fils. Cette recommandation est non seulement une question de bon sens -puisque la dette que nous contractons envers ceux qui nous ont bien formés, n'est pas moindre que ce que nous devons à ceux qui nous ont donné la vie-, mais l'amitié réciproque a une telle importance dans l'apprentissage qu'il ne te servirait à rien d'avoir un professeur de lettres s'il n'était aussi un ami. Ensuite, sois à la fois attentif à son enseignement et régulier dans le travail: il arrive parfois que les dons naturels d'un élève soient ruinés à cause d'efforts irréguliers et donc excessifs. La régularité, l'assiduité, elle, par sa modération tient la route et permet aussi, grâce au travail quotidien, d'accumuler une somme de connaissances plus grande qu'on ne le croit. Dans les lettres, comme en tout d'ailleurs, rien n'est plus pernicieux que la saturation. Il faut donc de temps en temps relâcher la tension engendrée par l'étude, y intercaler des jeux, qui ne soient ni grossiers, ni indignes des lettres, qui n'éloignent pas trop de l'étude. Mieux encore: c'est à l'étude elle-même que nous devons constamment mêler le plaisir, afin de voir dans l'apprentissage plus un jeu qu'une corvée. Il n'est pas possible en effet de persévérer dans un travail, si l'on ne s'y accroche par plaisir! [...]
En premier lieu -et cela est capital!- écoute attentivement, avidement les explications de ton précepteur. Ne te contente pas de suivre sans relâche son exposé, essaie parfois de le devancer. Tout ce qu'il dit, tu le confieras à ta mémoire et les éléments importants, à ton cahier, fidèles gardiens de ses paroles. Mais attention! Ne compte pas que sur eux, comme ce type ridicule qui, raconte Sénèque (Ad Luc., 27, 5-7), s'imaginait connaître tous les vers dont se souvenait chacun de ses esclaves. Ne commets pas l'erreur de posséder des cahiers pleins de science et d'être toi-même ignorant. Pour que ce que tu as entendu ne se perde pas, répète-le seul ou avec d'autres. Mais ce n'est pas suffisant; pense à réserver une partie de ton temps à la réflexion silencieuse: il n'y a pas, a écrit saint Augustin, meilleur exercice pour fortifier et l'intelligence et la mémoire. La discussion également, vraie compétition d'intelligence, révèle les nerfs de l'esprit, les stimule, les développe. [...]

⁽¹⁾ ERASME (Geert Geertszoon., en latin Desiderius Erasmus Roterodamus, dit Didier).

Humaniste hollandais d'expression latine (Rotterdam v.1469 - Bâle 1536).

Prêtre (1499), il sera dispensé de ses vœux par le pape Jules II. Il se rend en Angleterre en 1499, où il rencontre Thomas More, qu'il admire. Il pose alors les bases d'une nouvelle théologie, fondée sur le recours au texte grec des Evangiles et non sur la seule traduction de saint Jérôme. C'est chez Thomas More qu'il écrit *l'Eloge de la folie* (Paris, 1511). Il vit ensuite à Bâle, Anvers, Louvain. Au début de la Réforme, il refuse de prendre parti et publie les *Colloques* (1518), dans lesquels il se moque également et des prétentions des protestants et de l'arrogance des catholiques. Luther n'a cependant guère ses sympathies; il écrit contre lui le *Traité du libre arbitre* (1524), qui lui vaut les foudres du grand Réformateur. Le séjour à Bâle, où catholiques et réformés vivent à peu près en bonne entente, convient à cet esprit tolérant. Quand la Réforme gagne Bâle, Erasme part pour Fribourg-en-Brisgau, ville restée fidèle au catholicisme et tolérante à l'égard des réformés. Hostile à tout fanatisme, Erasme a cherché à définir un idéal de paix et de tolérance au sein d'un humanisme chrétien (*Institution du prince chrétien*, 1515). © Larousse 1996

⁽²⁾ FPGL n° 112 - mars-avril 1998